

Vers la consécration de l'éphémère ?

L'usage de la fonction photographique des téléphones portables chez les 15-25 ans scolarisés.

Résumé :

L'objectif de cet article est de montrer que l'usage social de la fonction photographique du téléphone portable repose sur une caractéristique essentielle de son temps : l'accélération générale des activités sociales. Accélération du nombre de prises de vues, celles-ci pouvant s'effectuer à tout moment et sans aucun contrôle : en salle de cours, dans la rue, au bar, durant l'amour... Accélération de leur diffusion, accélération de l'imposition des normes de goût, accélération des modes de consécration de la pratique elle-même. C'est pourquoi nous chercherons à établir une relation significative entre les usages et les goûts des acteurs sociaux et la fonction d'intégration sociale de la photographie.

Mots-clefs : circulation, images, intégration, photographie, représentation, signes.

Introduction

En 1965, Pierre Bourdieu et son équipe rédigeaient *Un art moyen*, fruit d'une vaste enquête sur les usages sociaux de la photographie. 40 ans plus tard, nous avons voulu réinterroger et actualiser ce travail au regard des nouvelles technologies et des nouveaux usagers. Ce sont ici les résultats exposés dans *Un art moyen* que nous proposons de confronter aux résultats d'une enquête statistique menée auprès de 232 jeunes scolarisés de 15 à 25 ans. La question centrale est celle de l'évolution des représentations sociales qui structurent le rapport à la photographie : peut-on encore dégager une relation significative entre l'appartenance sociale et l'usage de la photographie lorsqu'il se déplace vers un nouveau support tel que le téléphone portable ?

Notre hypothèse est que l'usage de la fonction photographique du téléphone portable ne repose ni sur la simple reproduction des normes, ni sur une innovation totale ; ni sur la subordination des individus aux représentations du groupe, ni sur la toute-puissance d'un sujet créateur. Si la question de l'homologie entre la position sociale et les dispositions sociales reste centrale pour remettre à l'épreuve les résultats présentés dans *Un art moyen*, l'innovation technologique que constitue le téléphone portable pose une nouvelle question, celle de la durabilité de l'image photographiée, dans la mesure où chaque photo peut être détruite aussitôt prise. A l'opposé de l'appareil photo traditionnel, la fonction photographique du téléphone portable semble renouveler le sens d'une pratique qui avait pour finalité la conservation d'images. Assistons-nous à un déplacement du sens de la pratique photographique, et corrélativement du sens pratique de la photographie ? Cette question ne pose pas seulement celle des catégories du jugement de goût mais celle de la circulation des images lorsque les frontières du futile et de l'utile, de l'éphémère et du durable ne sont plus aussi claires que dans les années 60.

Repenser l'histoire du champ photographique

Un art moyen de Pierre Bourdieu est un étrange objet sociologique : enfant hétérogame de

l'économique et du pédagogique, issu d'une commande de l'entreprise Kodak et de trois années de séminaire, il se « vend » comme un livre de sociologie scientifique tout en étant préfacé par le président de Kodak France, dont la plume est visiblement tenue par Bourdieu lui-même.

Le détour par les conditions sociales de production de cet ouvrage collectif est nécessaire pour éclairer une anomalie, ou à tout le moins une étrangeté : la double absence de l'histoire, celle du champ photographique et celle de la tradition sociologique. Première absence : l'histoire sociale du champ observé. Contrairement à la posture épistémologique que défendra plus tard l'auteur principal, tout se passe comme si la photographie n'avait pas d'autre histoire que celle des photos familiales des paysans du Béarn. Pour Bourdieu, la photographie participe essentiellement d'une esthétique populaire et moyenne (c'est-à-dire attachée aux classes populaires et aux classes moyennes) qui attribue à la photographie une fonction d'intégration par la reproduction du réel, de représentation et le cas échéant de diffusion de ce « réel » : « Tout se passe donc comme si la photographie était l'expression d'une esthétique implicite qui s'accommode d'une très grande économie de moyens et qui s'objective dans un certain type d'images sans pouvoir jamais (par essence) s'appréhender comme telle. En tout opposée à une esthétique pure, l'esthétique populaire qui s'exprime dans les photographies et dans les jugements portés sur les photographies découle logiquement des fonctions sociales qui sont conférées à la photographie et du fait qu'on lui confère toujours une fonction sociale ». Toute l'analyse d'*Un art moyen* fait de cette esthétique populaire le cadre de référence à partir duquel les différents groupes sociaux accordent une certaine valeur sociale à la pratique photographique. Cependant, cette valeur sociale ne dépend pas exclusivement des représentations du groupe. Le contexte culturel est également déterminant. Si, comme le dit Bourdieu, il n'y a pas d'étude d'un champ sans histoire sociale de ce champ, on peut s'étonner qu'il n'ait pas eu recours au livre de Gisèle Freund paru en 1936 : *La Photographie en France au 19^{ème} siècle*. Ce livre était pourtant connu des étudiants de Bourdieu puisque Robert Castel le cite à plusieurs reprises dans le chapitre consacré à l'imaginaire de la photographie. Si tout objet doit être construit par le sociologue et ne se donne pas à voir spontanément, alors il faut convenir que, par ses fonctions sociales et le rôle qu'elle joue pour les classes en ascension, l'histoire de la photographie précède l'innovation technique qui porte ce nom et remonte au 18^{ème} siècle lorsque la bourgeoisie montante, ne pouvant encore accéder au « grand portrait » des nobles, fait réaliser des portraits en miniature.

Deuxième absence : celle de la tradition sociologique. Bourdieu, rédacteur de la moitié du livre et coordonnateur, ne cite que trois sociologues : Pierre Francastel, Emile Durkheim... et lui-même, Max Weber n'étant cité qu'en passant, sans citation ni référence. Sur les 20 œuvres citées, seules 6 sont des livres de sociologie, la moitié écrite par Bourdieu. Cette tradition, que Bourdieu est loin de méconnaître par ailleurs, aurait pu pourtant être utilement mobilisée pour dépasser un objet – la photographie – largement substantialisé par son commanditaire, et le réinsérer dans une problématique plus générale des représentations sociales, de l'intégration, du rite et de l'anomie. Tout son texte est, en définitive, d'inspiration durkheimienne, puisque la photographie n'est rien d'autre qu'un procédé technique de représentation collective des moments les plus ritualisés de l'existence sociale dont la fonction est l'intégration dans un groupe. Ainsi, les pratiques déviantes de la photographie, dont la dévotion est l'une des caractéristiques, sont-elles révélatrices d'une anomie propre aux sociétés industrielles résultant d'une mobilité sociale ascendante. Tout aussi surprenant est l'absence totale de référence à Marcel Mauss. Dans son œuvre célèbre, *L'essai sur le don*, Mauss nous enseigne que ce qui circule entre les hommes, ce sont moins des biens à valeur marchande qu'à valeur symbolique. Ce qui circule, ce sont également des signes qui permettent à la relation sociale de se perpétuer. La photographie, que l'on se sent obligé de prendre et d'envoyer, n'a-t-elle pas la même valeur symbolique, n'est-elle pas autant porteuse de

lien social que la circulation des coquillages dans le cycle du kula ? Comme nous tenterons de le montrer, l'étude de la fonction photographique du téléphone portable autorise une interprétation de la circulation des images dans les sociétés modernes.

Prisonnier de son objet par le type de relation qui l'unit à son commanditaire, Bourdieu considérait la pratique de la photographie comme sans histoire, ce qui lui fait redécouvrir, sous une pratique spontanée, un *ethos* de classe qui doit tout à la position de classe des agents mais rien à l'histoire de la pratique. Cette explication est-elle suffisante ? Sans doute faudrait-il ajouter les caractéristiques du champ sociologique lui-même à l'époque où le texte fut écrit. En pleine vague structuraliste qui privilégiait le synchronique sur le diachronique, il paraissait plus scientifique de se fixer sur des « invariants » que sur une histoire qui laisse une grande part au hasard et à l'indétermination. Mais si toute science se doit d'être cumulative et de mesurer des variations, alors le livre de Bourdieu doit être pris comme un jalon, une étape de la pensée. Les évolutions de la structure sociale, l'évolution du champ, que ce soit depuis les catégories esthétiques ou depuis les innovations techniques, imposent de nouvelles enquêtes qui permettent d'analyser le déplacement du statut de l'image dans l'imaginaire social.

Les usages sociaux de la fonction photographique du téléphone portable

En quarante ans, la structure sociale a été bouleversée : « fin des paysans » annoncée, augmentation de la part des cadres dans la population active, allongement de la durée des études, élévation des qualifications et du niveau de vie, tertiarisation du monde de l'emploi, montée de l'activité féminine... Lorsque Bourdieu écrit son livre, il accorde une part importante aux paysans (principalement ceux du Béarn) allant jusqu'à consacrer à leur rapport à la photographie un article dans la Revue française de Sociologie. L'enquête de Bourdieu montre que le principe de diffusion de l'appareil photographique est simple : les citadins sont mieux équipés que les paysans. Plus on s'élève dans l'échelle de revenus, plus les appareils sont perfectionnés. D'autre part, aucune place significative n'est faite aux jeunes ni aux femmes: tout se passe comme si la pratique photographique débutait à l'âge adulte même s'il concède parfois une pratique aux enfants des plus riches. Quant aux femmes, si elles partageaient effectivement la « propriété indivise » de l'appareil photographique, on peut douter qu'elles en partageaient la possession, l'outil photographique demeurant principalement un attribut masculin. Pourtant, leur rôle dans le rappel des normes sociales contraignant à la prise de certaines photographies (mariages, baptêmes, anniversaires) ainsi que leur rôle dans la diffusion, (exposition sur le mur ou la télévision, envoi aux autres membres de la famille et aux amis) auraient pu appeler à un développement de leur place dans cette problématique. Certes, ceci s'explique par les conditions de l'époque : une jeunesse sortie plus précocement qu'aujourd'hui du système scolaire, sans moyens financiers. Des épouses subordonnées, contraintes davantage qu'aujourd'hui à l'exclusivité des tâches domestiques. Les bouleversements structureaux de la société française justifient que l'enquête soit à nouveau réalisée, dans les conditions économiques, sociales et technologiques de notre époque.

Quarante ans plus tard, les principes de diffusion du téléphone portable semblent moins contrastés. Certes, il reste de grands écarts de coût, mais ceux-ci sont davantage liés à des différences dans le nombre de fonctions qu'à des différences de performances d'une même fonction. Ainsi, le nombre de pixels entre deux téléphones portables disposant de la fonction photographique varie entre 0,5 méga-pixels et 1,3 méga-pixels, sans que ceci soit en rapport avec le coût de l'appareil. L'étude que nous avons menée auprès de jeunes scolarisés révèle un taux

d'équipement global en téléphone portable plus élevé que la moyenne nationale : 94,4% contre 70%. En outre, nous ne distinguons pas au niveau du taux d'équipement brut (c'est-à-dire sans distinction de qualité ni de fonctionnalité) de contraste net entre CSP, entre établissements scolaires fréquentés, entre âges ni entre genres. Dans la population que nous avons étudiée, le taux d'équipement de la fonction photographique est de 58,6%, les disparités entre classes sociales étant relativement significatives. 96,3% des détenteurs de la fonction photographique déclarent l'utiliser dont 49,3% au moins une fois par semaine. Les hommes sont ceux qui déclarent le plus l'utiliser tous les jours. Les femmes déclarent avoir un usage à la fois plus lent et plus régulier dont la fréquence s'étend d'une fois par semaine à une fois par mois. Mais la différence de fréquence la plus accentuée est celle qui passe entre les catégories populaires et les catégories supérieures : un lycéen de l'enseignement professionnel sur quatre prend une photo tous les jours, contre un sur six dans l'enseignement général. Enfin, ce sont les enfants d'ouvriers qui prennent le plus une photo quotidiennement (41,7%) à l'opposé des enfants des classes supérieures (5,1%). Quel que soit l'usage de la fonction photographique, notre enquête révèle une véritable addiction des jeunes issus des classes populaires.

S'agissant des goûts, l'ordonnement des photographies par ordre décroissant de préférence distingue nettement les sexes entre eux d'une part, les catégories sociales d'autre part. Tandis que les jeunes femmes des lycées et de l'université valorisent le triptyque amis-couple-enfant, ce qui n'est pas sans rappeler la succession chronologique d'entrée dans la vie familiale, les hommes préfèrent une photo d'actualité, les amis (hommes) et les copines, le couple n'apparaissant qu'en quatrième position et l'enfant... en dernière. La comparaison des préférences par CSP fait apparaître un élément interclassiste – les amis, toujours en première ou en seconde position – et des éléments qui opposent les catégories entre elles : ainsi une photo d'actualité, celle du World Trade Center au moment de l'attentat du 11 septembre 2002 est-elle placée en seconde position chez les enfants de cadre, en sixième chez les enfants d'ouvriers. A contrario, la tour Eiffel, en sixième place chez les enfants de cadre, arrive en premier chez les enfants issus de parents employés.

Au-delà de l'acte photographique lui-même, tout semble opposer la photographie à l'aide d'un téléphone mobile à la photographie traditionnelle, qu'elle soit effectuée avec un appareil argentique ou numérique. Alors que, dans l'étude de Bourdieu, la possession de l'appareil était indivise, celle du mobile est personnelle et confidentielle. Ce double caractère est garanti par un code d'accès. Celui-ci, originairement destiné à prévenir le vol, protège en outre contre l'indiscrétion. Seul le détenteur du code d'accès (dans la plupart des cas, exclusivement le possesseur du téléphone) peut accéder aux messages reçus, au carnet d'adresses, et aux photos prises. Autre différence majeure : alors que la photographie traditionnelle avait pour fonction la consécration d'événements solennels, la fonction photographique du téléphone portable semble vouée à l'ordinaire, au quotidien, au dérisoire, à l'incident et à l'accident. Enfin, alors que la photographie traditionnelle était essentiellement pratiquée dans un contexte familial, la photographie à l'aide d'un téléphone mobile est tournée vers l'extérieur, privilégiant le groupe de pairs. A l'effervescence familiale qui justifiait la fonction photographique succède l'effervescence amicale. Reste un lien de sociabilité commun : l'intégration dans le groupe. Dominique Pasquier a montré que le portable remplit une fonction de sociabilité inter-générationnelle chez les jeunes. Vraie pour la fonction de communication orale, cette affirmation l'est davantage pour ce qui est de sa fonction photographique. Tandis qu'on échange oralement avec sa famille, en particulier en fonction des normes du contrôle social qui imposent de connaître les heures et les lieux de circulation, on échange des photographies avec ses pairs en fonction d'autres normes relationnelles mêlant humour et représentation de soi.

Bruno Péquignot va plus loin en rattachant l'image à la double tradition de Durkheim, de Mauss et de Lacan. Aux deux premiers, il reprend l'idée que l'image, parce qu'elle permet aux membres du groupe de se reconnaître comme tel, est le ciment du lien social. À Lacan, il emprunte l'idée selon laquelle l'image est profondément narcissique : parce qu'elle est miroir, l'image est ce qui permet à l'enfant d'entrer en relation avec lui-même et avec les autres. La photographie à l'aide d'un téléphone portable, si elle ne fonde pas le lien social, le confirme, le consacre et le renforce. Mais ces photos sont souvent prises pour n'être vues et partagées que l'espace d'un instant, échanges qui donnent lieu à des évaluations réciproques : il convient d'être « dans le coup », c'est-à-dire ni trop en avance, ni trop en retard. Si la plupart des photographies donnent lieu à un jugement d'autant moins sévère qu'elle est évanescence, prise « juste pour rire », il n'en est plus de même de la photo imprimée, envoyée ou destinée à un « blog » : dès lors la notion de « bon goût », consacrée par cette instance de consécration si peu légitime peut réapparaître. Soucieux toutefois de ne froisser aucune catégorie particulière de goût, les animateurs de sites proposant des blogs prennent soin, dans leur sélection, de mettre en avant la diversité : du blog militant anti-CPE au blog convivial de miss France, de la photo originale à la photo sportive, « le bon goût » semble être surtout de n'en avoir aucun, consacrant ainsi l'idée reçue qu'il n'y a pas lieu de discuter le goût de jeunes qui sont aussi, mais peut-être avant tout, des clients.

La fonction photographique du téléphone portable : une culture de l'éphémère ?

Bourdieu a pu montrer que la relation du photographiable au photographié est déterminée par le système de valeurs propre au groupe social. Mais cette relation ne s'explique que parce que l'image a un statut. Important, s'il s'agit de « l'immortalisation » d'un mariage ; moins important, s'il s'agit d'un anniversaire ; dérisoire, s'il s'agit d'un objet du quotidien : fenêtre, porte, charrette... Que se passe-t-il lorsque sa conservation devient un enjeu permanent ? Il faut selon nous replacer cet enjeu dans une « nouvelle économie symbolique de l'image » caractérisée par un déplacement du Sujet, de l'Objet et de l'Image. Alors que la photographie traditionnelle plaçait ces trois catégories dans une continuité spatio-temporelle – la prise de vue traditionnelle supposant un alignement du Sujet, de l'Objet et de l'Image – la photographie numérique inaugure un nouveau statut de l'image qui est désormais modifiable, une image qui autorise une « Simulation » du réel, une « image-matrice ». Cette image-matrice « est une image totalement pénétrable et disponible, et non plus close et fixée à jamais, toujours prête à être retravaillée par le calcul pour redonner des multitudes d'autres images, en perpétuelle métamorphose ». Le potentiel ouvert par l'image-matrice n'est pas seulement technique en ce qu'il révèle un changement de statut de l'image, donc de l'objet photographié. Ce changement de statut est tributaire de son usage. Avec le téléphone portable, les clichés peuvent être pris à tout moment, et tout peut devenir objet de photographie pour des individus qui se vivent comme auto-créateurs. Or tout pousse à l'accélération des activités sociales : le travail s'intensifie, la consommation vise des produits dont la vitesse d'obsolescence s'accroît. Le rythme de vie scolaire, scandé par une succession d'obligations, d'épreuves effectuées sous contraintes de temps, n'échappe pas à cette règle générale. Les jeunes scolarisés sont soumis, d'une autre manière que les salariés mais eux aussi, à des contraintes de rythmes. Cependant, si l'accélération des rythmes au travail frappe différentes catégories sociales, la soumission à cette accélération dans la sphère privée est

socialement différenciée. C'est ce que fait apparaître notre enquête : le maximum de « compulsivité » est atteint par les enfants d'ouvriers, alors que les enfants de cadres sont ceux qui se détachent le plus de la norme commune en termes d'équipement et d'utilisation des fonctions. Ce fait confirme la volonté de distinction de ces catégories, mesurée à travers l'écart entre la pratique la plus légitime des classes supérieures et la norme populaire. Cette accélération se traduit tout particulièrement dans l'usage du portable « qui consiste à faire plus de choses (...) dans le même laps de temps ». Loin de n'être qu'un instrument passif, le portable est un facteur de cette accélération : « C'est un instrument de la fuite en avant où tout s'accélère, ça va encore plus vite ». Cette accélération a une conséquence sur les pratiques : « l'accélération du changement favorise le développement de processus d'imitation au détriment des diverses formes d'autonomie : par une sorte de régression collective, les "modes de vie" deviendraient de plus en plus hétéro-déterminés ». Là encore, cette « hétéro-détermination », cette tendance à l'imitativité est caractéristique des classes moyennes, en particulier à celles « en échec de mobilité sociale ascendante ».

Ce n'est donc pas seulement le sens de la pratique photographique qui évolue avec l'ère du numérique, mais également le sens de la fonction photographique lorsqu'elle s'intègre dans une culture de l'éphémère. Avec le téléphone portable s'opère un déplacement. Alors que la photographie traditionnelle valorise avant tout l'image comme re-présentation du réel, la photographie par téléphone portable met en avant la fonction : ce n'est plus l'image photographiée qui devient l'enjeu de la photographie mais la possibilité de photographier comme jeu avec le réel et avec autrui. Etrangement, la photographie traditionnelle n'a rien de « moderne » dans la mesure où elle relève d'une esthétique de la mimesis, c'est-à-dire de reproduction fidèle du réel et de fixation dans le présent. La photographie ne met pourtant pas seulement en scène des images, elle suppose également leur circulation dans un cycle d'échanges symboliques.

Conclusion

La pratique photographique par le biais d'un téléphone portable se distingue de la pratique analysée par Bourdieu par sa « jeunification » et sa féminisation. En ce sens, le fait d'avoir centré notre étude sur la jeunesse scolarisée est tout particulièrement adapté à ce qui constitue le « cœur de cible » des fabricants de mobiles. Il s'ensuit des usages à la fois traditionnels et convertis dans les normes contemporaines autorisées par la technologie et les goûts distribués selon le genre et la catégorie sociale. La jeunesse scolarisée est organisée autour de deux pôles : un pôle selon le genre, qui redistribue les usages et les goûts des garçons et des filles selon leur rôle traditionnel ; et un pôle selon la catégorie socio-professionnelle, qui les distingue selon l'importance du taux d'équipement et la fréquence d'utilisation. En définitive, la photographie par téléphone mobile s'oppose moins à la photographie traditionnelle, qu'elle soit numérique ou argentique, qu'elle ne l'ignore en lui tournant le dos. A l'éphémère de la première répond l'inscription dans l'histoire familiale de la seconde ; à la photographie sans qualité, ni technique ni artistique, répond la photographie responsable parce que destinée à figurer dans un album familial, dans un cadre posé sur le mur ou sur la télévision. Ce déplacement du sens de la pratique photographique traduit un nouveau rapport de la mémoire individuelle à la mémoire collective, l'enjeu n'étant plus l'identité du groupe mais celui de l'identité individuelle lorsque l'autonomie devient une revendication d'émancipation.

Jean Ferrette
jeanferrette@free.fr

David Ledent
ledentd@wanadoo.fr

Centre Maurice Halbwachs
Université de Caen – Basse-Normandie

Bibliographie

- Balandier Georges, « Images, images, images », Cahiers internationaux de sociologie, Vol. LXXXII, Janvier-Juin 1987, Paris, PUF, pp. 7-22
- Bigot Régis, « La diffusion des technologies de l'information dans la société française », enquête « Conditions de vie et aspirations des français », CREDOC, octobre 2005.
- Bourdieu Pierre (dir.), Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie, Paris, Minuit, 1965.
- Bourdieu Pierre et Bourdieu Marie-Claire, « Le paysan et la photographie », Revue française de Sociologie, VI, 1965, pp. 164-174.
- Bourdieu Pierre, Réponses. Pour une anthropologie réflexive, Paris, Seuil, 1992.
- Bourdieu Pierre, Les règles de l'art. Genèses et structure du champ littéraire, Paris, Seuil, 1992.
- Bourdieu Pierre, Méditations pascaliennes, Paris, Seuil, 1997.
- Castel Robert, « Images et phantasmes », in Bourdieu Pierre (dir.), Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie, Paris, Minuit, 1965, pp. 289-331.
- Couchot Edmond, « Sujet, objet, image », Cahiers internationaux de sociologie, Vol. LXXXII, Janvier-Juin 1987, Paris, PUF, pp. 85-97.
- Fernex Alain « Intensité du travail, définition, mesure, évolutions Premiers repérages », Etudes et recherches de l'ISERES, n° 169, février 1998.
- Freund Gisèle, La Photographie en France au 19^{ème} siècle, Paris, A. Monnier, 1936.
- Jaureguiberry Francis « De l'usage des téléphones portatifs comme expérience du dédoublement et de l'accélération du temps », Technologies de l'information et société, vol. 8, n°2, 1996, pp.169-188.
- Juan Salvador, Sociologie des genres de vie. Morphologie culturelle et dynamique des positions sociales, Paris, PUF, 1991
- Martin Corinne, « Le téléphone portable. Machine à communiquer du secret ou instrument de contrôle social ? », Communication et langages, Juin 2003, n°136, pp. 92-105.
- Mauss Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » (1923-1924), Sociologie et anthropologie (1950), Paris, PUF, 7^e éd., 1997, pp. 143-279.
- Pasquier Dominique, 2001, « " La famille, c'est un manque ". Enquête sur les nouveaux usages de la téléphonie dans les familles immigrées », Réseaux, vol. 19, 107, pp. 181-206.
- Péquignot Bruno, « Amour de l'image et lien social », Champs visuels n°3, Octobre 1996.

Appendice

1. L'origine des appels.

Origine des appels	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	10	4,30%
Amis	213	91,80%
Parents	157	67,70%
Famille au complet	58	25,00%

2.1. Sentiment de besoin.

Sentiment de besoin	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	13	5,60%
Peu	37	15,90%
Souvent	129	55,60%
Toujours	53	22,80%
TOTAL OBS.	232	100%

Peu : « Vous consultez votre portable seulement à un moment de la journée ».

Souvent : « Vous éprouvez souvent le sentiment de consulter votre portable ».

Toujours : « C'est simple, vous êtes incapables de vous séparer de votre portable un instant ».

2.2. Sentiment de besoin / Sexe.

Sentiment du besoin / Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Non réponse	53,80%	46,20%	100%
Peu	45,90%	54,10%	100%
Souvent	31,00%	69,00%	100%
Toujours	22,60%	75,50%	100%
TOTAL	32,80%	66,80%	100%

3.1. Fréquence d'utilisation de la fonction photographique du téléphone portable.

Fréquence d'utilisation de la fonction photo	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,70%
Jamais	2	1,50%
Tous les jours	22	16,20%
Au moins une fois par semaine	67	49,30%
Au moins une fois par mois	43	31,60%
Moins d'une fois par mois	1	0,70%
TOTAL OBS.	136	100%

Ce tableau est construit sur la strate de la population qui possède la fonction photographique.

3.2. Fréquence d'utilisation de la fonction photographique du téléphone portable / Fréquence d'utilisation de la fonction mms.

Utilisation de la fonction mms	Jamais	Tous les jours	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	TOTAL
Utilisation de l'appareil photo					
Jamais	50,00%	0,00%	50,00%	0,00%	100%
Tous les jours	0,00%	9,10%	54,50%	31,80%	100%
Au moins une fois par semaine	16,40%	0,00%	25,40%	53,70%	100%
Au moins une fois par mois	37,20%	2,30%	7,00%	48,80%	100%
Moins d'une fois par mois	100%	0,00%	0,00%	0,00%	100%
TOTAL	21,30%	2,20%	24,30%	47,80%	100%

Ce tableau est construit sur la strate de la population qui possède la fonction photographique.

4.1. Destin des photos prises avec un téléphone portable.

Objectif	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	2,90%
Je les conserve sur mon appareil	120	88,20%
Je les envoie à d'autres personnes	63	46,30%
Je les transfère sur mon ordinateur	55	40,40%
Je les imprime pour les encadrer ou les mettre dans un album	21	15,40%
Je les mets sur un blog ou un site Internet	23	16,90%
TOTAL OBS.	136	

Ce tableau est construit sur la strate de la population qui possède la fonction photographique.

4.2. Destin des photos prises avec un téléphone portable /Sexe.

Objectif / Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Je les conserve sur mon appareil	86,40%	89,00%	88,20%
Je les envoie à d'autres personnes	25,00%	57,10%	46,30%
Je les transfère sur mon ordinateur	43,20%	39,60%	40,40%
Je les imprime pour les encadrer ou les mettre dans	2,30%	22,00%	15,40%

un album			
Je les mets sur un blog ou un site Internet	15,90%	17,60%	16,90%
TOTAL	100%	100%	100%

Ce tableau est construit sur la strate de la population qui possède la fonction photographique.

4.3. Destin des photos prises avec un téléphone portable / CSP des parents.

Objectif / CSP des parents	2	3	4	5	6	TOTAL
Je les conserve sur mon appareil	92,30%	71,80%	100%	87,00%	100%	88,20%
Je les envoie à d'autres personnes	61,50%	25,60%	69,00%	47,80%	45,80%	46,30%
Je les transfère sur mon ordinateur	61,50%	48,70%	20,70%	47,80%	37,50%	40,40%
Je les imprime pour les encadrer ou les mettre dans un album	38,50%	5,10%	0,00%	30,40%	20,80%	15,40%
Je les mets sur un blog ou un site Internet	30,80%	12,80%	17,20%	17,40%	20,80%	16,90%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Ce tableau est construit sur la strate de la population qui possède la fonction photographique.

CSP n°2 : artisans et commerçants.

CSP n°3 : professions supérieures et intellectuelles.

CSP n°4 : professions intermédiaires.

CSP n°5 : employés.

CSP n°6 : ouvriers.

5.1. Utilité de la fonction photographique.

Utilité de la fonction photographique	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	45	19,40%
Oui	140	60,30%
Non	47	20,30%
TOTAL OBS.	232	100%

5.2. Utilité de la fonction photographique / Etablissement fréquenté.

Filière d'étude / Utilité	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Enseignement secondaire général	30,40%	48,00%	21,60%	100%
Enseignement secondaire professionnel	11,10%	83,30%	5,60%	100%
Enseignement supérieur	10,30%	53,40%	36,20%	100%
TOTAL	19,40%	60,30%	20,30%	100%

6. Fréquence de remplacement du téléphone portable / Sexe.

Fréquence du remplacement de portable / Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Non réponse	58,80%	41,20%	100%
Plusieurs fois par an	87,50%	12,50%	100%
Tous les ans	35,70%	64,30%	100%
Tous les deux ans	29,90%	70,10%	100%
Le moins possible	24,50%	74,50%	100%
TOTAL	32,80%	66,80%	100%

7.1. Nécessité des fonctions / Sexe.

Nécessité des fonctions / Sexe	Homme	Femme	TOTAL
Oui	39,50%	22,60%	28,40%
Non	43,40%	51,00%	48,30%
Je ne sais pas	9,20%	22,60%	18,10%
TOTAL	100%	100%	100%

7.2. Nécessité des fonctions / Etablissement fréquenté.

Filière d'étude / Nécessité des fonctions	Oui	Non	Je ne sais pas	TOTAL
Enseignement secondaire général	26,50%	44,10%	22,50%	100%
Enseignement secondaire professionnel	45,80%	25,00%	23,60%	100%
Enseignement supérieur	10,30%	84,50%	3,40%	100%
TOTAL	28,40%	48,30%	18,10%	100%